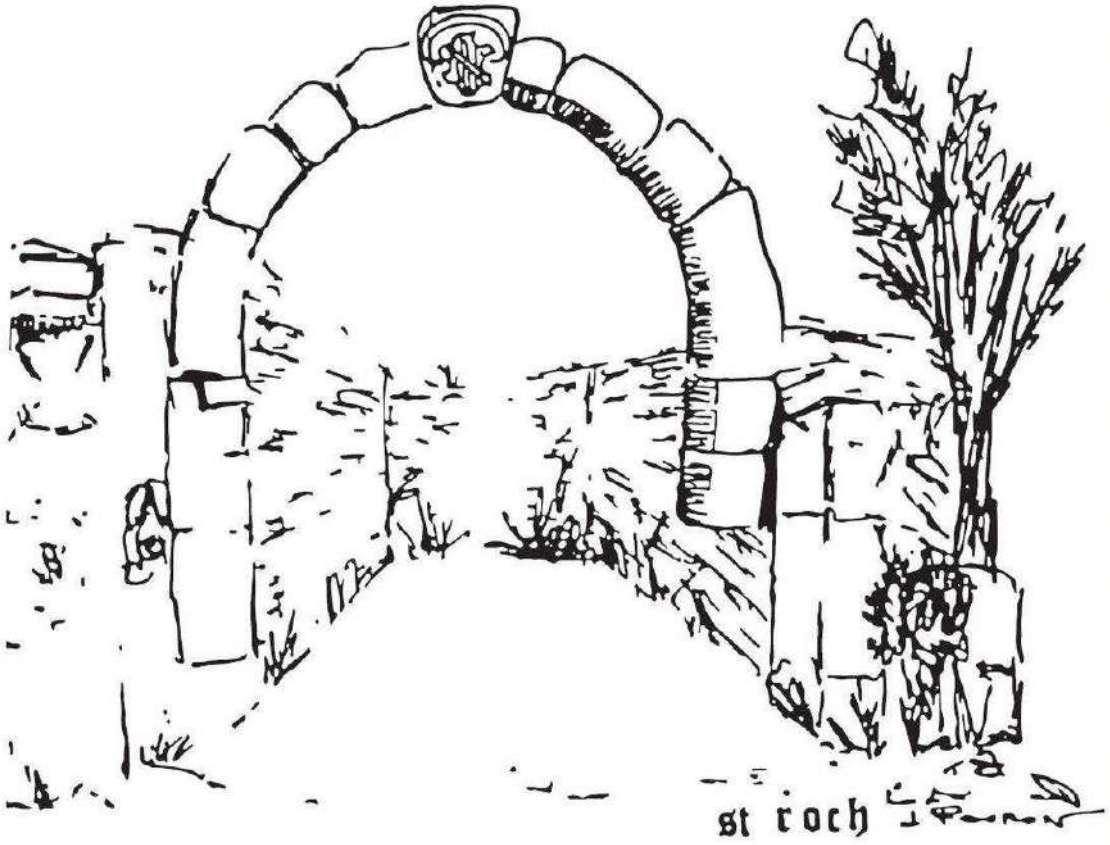
COURTENAY (Isère)

SON HISTOIRE, SON PATRIMOINE



A TRAVERS BOURG & HAMEAUX

Courtenay est une commune française située dans le département de l´Isère en région Auvergne-Rhône-Alpes.

Autrefois rattachée à l'ancienne province royale du Dauphiné, la commune fut d'abord adhérente à la communauté de communes du Pays des Couleurs, avant de rejoindre, à la suite de la fusion de plusieurs intercommunalités, la communauté de communes Les Balcons du Dauphiné en 2017, composée de 47 communes.

Courtenay appartient au canton de Morestel et à l'arrondissement de La-Tour-du-Pin.

LA COMMUNAUTE DE COMMUNES DES BALCONS DU DAUPHINE

I – TOPONYMIE ET PRESENTATION GEOGRAPHIQUE

Ce vaste territoire du Nord-Isère, d´une superficie de 3208 ha, chevauche les collines calcaires du flanc oriental de l'Isle-Crémieu et les Terres Basses de Morestel-Bourgoin. **Il s´agissait de la plus vaste commune de plaine du département de l´Isère** avant la création par fusion de la commune des Avenières-Veyrins-Thuellin. Les communes voisines sont Soleymieu, Arandon-Passins, Optevoz, Siccieu-Saint-Julien-et-Carisieu.

En 2019, la commune comptait 1 282 habitants, en augmentation de 1,1 % par rapport à 2013.

D'aussi loin qu'on se souvienne s'agissant de Courtenay, on retrouve la terre et sa meilleure culture, puisqu'il est admis que le nom de Courtenay (en patois local : Cortena), dérive de Curtis : la petite cour, le jardin.

Ses habitants sont les Cortenariauds et les Cortenariaudes.

D'après les notes de M. René Gomot, *habitant de Courtenay, historien local, l´un des cinq fondateurs de notre association et son secrétaire d´association durant 29 ans (1974 à 2003), aujourd´hui décédé,* confirmées par M. Emmanuel Doncieux, ancien conservateur aux Archives départementales de l´Isère, le nom de Courtenay viendrait du latin *Cortenacum* que la tradition locale traduit par **petits jardins.**

La population se répartit principalement entre le bourg et ses six hameaux

- **Le bourg situé autour de la Mairie et de l´église**
- **Le Broquet**
- **Tirieu**
- **Lancin**
- **Poleyrieu**
- **Boulieu**
- **Chanizieu**

Il y a également **une dizaine d´écarts** ayant chacun, une voire, deux, trois maisons.

Ce sont : **Fézylières, Montchalin, Champolimard, Le Sort, La Roche, Fontanilles, By, Fongeau et Prailles.**

M. Ernest Berthet, maire de 1983 à 2001, fait une présentation de Courtenay fin 20e siècle :

> *‘‘C´est l´une des communes les plus étendues du département. Courtenay aurait hérité son nom de Curtis : le jardin.*
>
> *Il y aurait là une allusion à la bonne exposition du bourg où l´on trouve encore le lieu-dit : Mollard la cour (358 m).*
>
> *Courtenay est situé sur le flanc Nord du triangle jurassien de l´Isle-Crémieu entre Montalieu au Nord et Morestel au Sud.*
>
> *Sa forme tuberculée (10 km du Nord au Sud et 3 à 4 km d´Est en Ouest) oblitère très largement la carte du Nord-Isère et l´on comprend le caractère incontournable qu´elle a présenté aux concepteurs de l´autoroute.*
>
> *Sa situation géographique à cheval sur le plateau calcaire et sur les terrasses alluviales du grand Rhône génère une hydrographie assez complexe, notamment due à un important remodelage du relief datant de l´époque glaciaire. Hormis le modeste ruisseau des Abymes qui la sépare de [la commune] Soleymieu ; Courtenay n´a guère de ruisseaux importants. L´eau stagne en de nombreux étangs dont certains naturels ou s´infiltre dans les terrasses de gravier pour sourcer à quelques km en aval.*
>
> *Cette eau se retrouve alors dans de vastes marais tourbeux où elle semble ‘‘hésiter’’ sur la direction à prendre pour rejoindre le Rhône.*
>
> *Celle des marais de Lancin s´y rend par la Serre, affluent de la Save [rivière] au Sud, et par la Chogne au Nord.*
>
> *Celle des marais de Boulieu par le Furon à l´Ouest et par le ruisseau de Poleyrieu à l´Est.*
>
> *Celle enfin des marais de Palange par la Save à l´Est et par le canal Catelan à l´Ouest.*
>
> *Commune de tradition agricole et aussi forestière, elle a longtemps été confinée dans une polyculture besogneuse (un peu de tout, beaucoup de rien) ; elle a du se reconvertir avec la concentration agraire, dans l´élevage bovin et la culture céréalière.’’*

LES ETANGS

Les étangs abondent : des simples trous d´eau appelés ‘‘louves’’ (mot masculin) aux étangs de belle taille.

Au pied du village, **l´étang de Salette** particulièrement riche au niveau de la faune (oiseaux et reptiles).

Les étangs de Montchalin (à son amont) et de **By** (à son aval) sont plus modestes.

Au Nord des marais de Lancin, sont **les étangs de Prailles** et **deux étangs dits de ‘‘la Grumate’’** créés par l´exploitation de la tourbe ; au Sud des mêmes marais, sont les vastes **étangs de la Serre** (limitrophes avec Arandon), propriété privée : ce sont d´amont en aval l´étang des Dames, l´étang de Pisse-Vieille et l´étang du Pecoud.

A noter enfin l´étang de **Caramon** près de Lancin et celui de **Sort** près de Chanizieu.

Les marais constituaient sur Courtenay de très vastes espaces plans où poussaient d´abondance laîches, ajoncs, carex ainsi que de nombreux arbustes du type osier ou bourdaine.

Ces zones humides ont longtemps été dédaignées par l´homme à cause des maladies (dites paludéennes) qu´on leur prêtait.

Ces marais ont produit pendant des millénaires une couche de tourbe qui atteignait parfois plusieurs mètres.

Les trois plus importants marais (plusieurs dizaines d´hectares) sont :

- **Ceux de Lancin, à l´Est**
- **Ceux de Boulieu, au Nord**
- **Ceux de Palange, au Sud**

La monoculture du maïs qui s´y est pratiquée dans les années 1970-2000 en a parfois changé les caractères écologiques naturels.

Courtenay possède de **vastes forêts** : citons ainsi, **Burnoud**, près de Chanizieu, **Haute-Serve** entre Poleyrieu et Lancin et celle de **Pierre-Faye** entre Tirieu et Lancin-Courtenay.

A souligner que l´**affouage** (mot dérivé du latin : *focus* = foyer), c´est-à-dire l´exploitation des bois-taillis ‘‘communaux’’ de chênes et de charmilles par les villageois pour se chauffer, s´y pratique de très longue date.

Aparté :

*La salamandre **(cf. encart ci-contre)** de ces forêts* - dont la présence échappe au plus grand nombre - *avait mauvaise réputation au Moyen Age, en terre chrétienne : comme tout ce qui rampe et qui est froid ! Bien à tort !*

Elle rejoint ainsi dans l´imaginaire collectif la guivre, la licorne, la serpente, la tarasque ou le dragon !

LA SALAMANDRE

Le petit batracien, terrestre et vivipare, qui hante les forêts de Courtenay, mesure une vingtaine de cm, a le corps trapu, la démarche sans grâce des monstres préhistoriques !

Pourtant pour se faire aimer, elle a le charme de ses belles couleurs noires et jaunes qui scintillent dès que les grosses pluies la font sortir de ses bas-fonds obscurs.

Quelques anciens de Courtenay l´appelaient encore lézard tacheté (*‘‘caïzâ bardelâ’’* en patois).

Elle hante le folklore depuis la nuit des temps : elle avait la maligne réputation de traverser le feu sans dommage ! C´est ainsi qu´on la représente en héraldique, sur un bûcher ou au milieu des flammes [parmi d´autres souverains le roi François I^er prit la salamandre comme emblême]. Cette croyance surnaturelle a pourtant une explication bien rationnelle. La salamandre hiberne souvent dans des souches d'arbres. Lorsque ceux-ci étaient débités pour servir de bois de chauffage, la salamandre, réveillée par la chaleur, jaillissait du feu. Protégée quelques instants par la couche humide de sa peau, elle ne s'enflammait pas. Ainsi sont nés les pouvoirs magiques de la salamandre !

II – *CVRTINACVM*, VILLAGE GALLO-ROMAIN

Placé sur l´une des voies menant au Val d´Amby par Optevoz, sa situation privilégiée en faisait un bastion important au point de vue stratégique.

Par Sablonnières, Salagnon, Chamont, cette voie rejoignait la Via Italica dans la région berjallienne ; **il est attesté que Courtenay a été occupé par les Celtes ou Gaulois.**

Curtinacum à l´origine, nom que l´on retrouve dans les Archives du Diocèse de Lyon au 8e siècle et dans celles du Vivarais à Tournon au 11e siècle, prendra le nom de Cortenay en 1613 (visite de l´archevêque de Lyon, Denys de Marquemont) puis celui actuel de Courtenay.

De très nombreuses découvertes ont été faites sur le territoire de la commune.

Les vestiges mis au jour couvrent une période comprise entre le I^er et le 14e siècle.

Ainsi, un grand bol en sigillée marbrée apparu en Gaule du Sud dès le premier siècle de notre ère ou encore une petite cruche en céramique bistre pouvant remonter au 13e ou 14e siècle.

Courtenay compte neuf sites funéraires distincts et seize nécropoles médiévales sur l´ensemble de son territoire, allant du 7e au 11e siècle.

- A la nécropole la plus ancienne (7e siècle) située au lieu-dit ‘‘Catogane’’, la sépulture mérovingienne est constituée de dalles de schiste rectangulaires. La tombe est orientée tête à l´Ouest, pieds à l´Est et comme c´est généralement le cas dans le Sud-Est, aucun mobilier funéraire n´a été trouvé et c´est bien dommage pour les fouilleurs.
- La nécropole la plus récente à ‘‘Flévin’’ est du 11e siècle.

Cinq d´entre elles ont fait l´objet de fouilles par le Centre Archéologique de Grenoble.

Une particularité d´importance est à remarquer :

Les nécropoles de La Roche et de la Grande Terre ont livré deux coffres de lauze à double inhumation (deux tête-bêche pour La Roche, côte à côte pour la Grande Terre).

Courtenay est l´une des rares communes de France à posséder ce type de tombes dans deux nécropoles différentes.

La rareté des tombeaux et sarcophages de ce type s´explique par le fait qu´il supposait que l´homme et la femme meurent en même temps ou bien fallait-il, que suivant certaines coutumes barbares, la femme doive suivre son époux dans la mort ?

L´autel des sacrifices ?

Comme le rappelait et le déplorait M. René Gomot au sujet de la perte de patrimoine archéologique de Courtenay fin 19e siècle :

> *‘‘Au cours des travaux de terrassement* - lors de l´édification de l´actuelle église de Courtenay à la fin du 19e siècle - *les ouvriers ont mis au jour un magnifique autel des sacrifices. Malheureusement cet autel a été brisé. Les dizaines de blocs ainsi obtenus sont entrés dans la construction des murs de l´édifice. Nous pensons que ces ouvriers eux-mêmes n´ont pas pris cette initiative, mais qu´elle leur a été imposée* - prêtres ou édiles -.

> ***Car à cette époque tout ce qui pouvait rappeler le paganisme ; monuments, inscriptions, etc. était impitoyablement détruit (...).***
>
> *En faisant entrer dans la construction de l´église les blocs obtenus par la mutilation de l´autel, on chassait l´esprit du mal par la bénédiction de l´édifice et la célébration des offices''.*

Le sarcophage d´enfant

Fort heureusement, toutes les pierres romaines de Courtenay n´ont pas subi le même sort que l´autel des sacrifices. Ainsi, il demeure un tout petit sarcophage de pierre découvert dans les vieilles substructures de chapelles au pied de l´église, côté cimetière. Il contenait lors de sa découverte des ossements de nouveau-nés ; cette pièce serait d´une époque plus tardive (Haut-Moyen Age).

Le cippe

Surtout, il reste de l´époque gallo-romaine, un monument funéraire - *érigé à la mémoire d´un adolescent* - qui surmontait un tombeau, situé à l´origine près de la chapelle Saint-Roch (tout près du complexe, école Rose des vents, salle St Rô).

Ce monument, dit ''cippe'' , porte l´*ascia*[1] et les deux lettres D.M. Dieux Mânes, daté de 80 à 110. Il a une forme prismatique droite et on peut y lire une inscription, signifiant : *''Aux dieux mânes et à la mémoire éternelle de Vitelius Dextrianus, Vitellius Silvianus son père, à un fils excellent''.*

Ce monument est actuellement au château de Montchalin puisque les seigneurs de Montchalin furent jadis les constructeurs et ''régisseurs'' de la chapelle Saint-Roch.

Une *ascia*

III – BOURG ET HAMEAUX : HISTOIRE ET PATRIMOINE

• Le bourg et le Broquet

Le village occupe le sommet d'une butte à la croisée de deux voies romaines reliant Optevoz (huitième borne) à Aoste, Bourgoin et Vienne.

Ici, se trouve **la Mairie,** construite en 1859, de style néo-classique, possédant trois arcades en rez-de-chaussée et un magnifique balcon à l´italienne orienté au Nord ; y sont regroupés les services administratifs et techniques.

L´église dédiée à saint Martin, le saint le plus représenté en France, [église autrefois placée sous le vocable de saint Roch], se situe à côté de la Mairie et de la Maison-forte du 15e siècle dont la façade porte des

[1] Outil représenté sur certains tombeaux gallo-romains ayant d'un côté la forme d'une pioche, de l'autre celle d'une hache, similaire à une herminette. Son origine et sa signification religieuse restent inconnues.

fenêtres à meneaux à quadruple accolade ; elle fut propriété des de La Balme de Montchalin et est aujourd´hui propriété privée.

Carte du village à gauche
et situation dans plan général de la commune à droite (encadré en rose)

Cette église a été édifiée en plusieurs étapes et on présuppose qu´elle repose sur les ruines d´un lieu de culte païen déjà signalé en 855 et dans de nombreux écrits d´avant la fin du 9e siècle. C'était un *oppidum romain*. L´autel sacrificiel évoqué plus avant fut retrouvé à l'emplacement de l'église actuelle.

Au 17e siècle, l´église abritait cinq chapelles funéraires (celle de Saint-Antoine fondée en 1455, celle de Saint-Jean et Saint-Apollinaire en 1522, Sainte-Marie et Saint-Jean l´Evangéliste en 1613 et la même année les deux chapelles de Saint-Laurent et Saint-Michel).

On retrouve sous cette multiplicité de chapelles, l´importance prise par les Saints dans la pratique religieuse la plus commune ; en effet le Concile de

SAINTS PATRONS DE COURTENAY

Ils sont présentés comme intercesseurs de Dieu car il est vrai que les Saints peuvent être ressentis par les fidèles comme plus concrets, plus accessibles que Dieu lui même.

Et cela d´autant plus que certains d´entre eux sont réputés avoir divers pouvoirs de protection ou de guérison.

Parmi les Saints de l´église de Courtenay :

- **Saint Martin,** né en Hongrie, évêque de Tours, mort vers l´an 400. Sa générosité est proverbiale ainsi que le rappelle la scène de partage de son manteau représentée dans le tympan de l´église de Courtenay.
- **Saint Roch**, originaire de Montpellier qui mourut en 1327, il consacra sa vie au soulagement des pestiférés.

Trente (terminé en 1563) a réaffirmé, face au Protestantisme, le caractère licite de leur culte qui semble bien se porter à Courtenay.

Tympan de l´église - Saint Martin partageant son manteau
Crédit photo : © Xavier Carre

Aujourd´hui, de l´ancien édifice, il ne reste que l´actuel clocher datant du 17e siècle ; faute de moyens financiers la Municipalité ne pût faire édifier un autre clocher, néanmoins elle décida de murer les voûtes pour le consolider.

Quant au reste de l´édifice, il fut construit au 19e siècle et parmi les nombreux projets proposés, celui de l´architecte diocésain, Alfred Berruyer, en 1880 fut retenu car le moins onéreux.

Pour payer les travaux, on vendit des terrains communaux sis sur plusieurs hameaux.

Les morceaux de la pierre des sacrifices découverte lors des travaux sont insérés dans le pan Ouest de l´édifice.

A l´intérieur de l´église on découvrit la pierre tombale de l´ancien curé de Courtenay, de Morestel et de Quirieu, Louis de La Balme de Montchalin, portant la date de 1528.

Autrefois, le cimetière était encore plus proche de l´église que celui d´aujourd´hui. Il se trouvait sur l´actuel parking (avec la présence de tombes du Haut-Moyen Age) mais au 17e siècle il fut repoussé dans les vignes recouvrant le Mollard la cour. On déplaçait les cimetières principalement pour des raisons d´hygiène, mais à Courtenay il ne fut déplacé que d´une dizaine de mètres !

L´église surplombe l´étang de Salette, plan d´eau datant de la période glacière.

En 1348, un an avant le ‘‘transport[2]’’ du Dauphiné au royaume de France, le Dauphin Humbert II fit ériger deux bornes pour célébrer la donation du plan d´eau à la communauté de Chartreusines de Salette implantée sur la commune de La Balme des Grottes. L’étang prit alors le nom de ‘‘Salette’’ car les religieuses appartiennent à l’ordre du même nom.

[2] En 1349, le Dauphin Humbert II, par un acte dit de ‘‘transport’’, cède le Dauphiné à la couronne de France sous condition de respect de ses privilèges qui lui confèrent une relative autonomie.

L´étang de Salette
Crédit photo : © R. Quesada

A savoir que l´ordre des Chartreux possédait cinq étangs sur la commune de Courtenay dont l´étang de Salette et les étangs de la Serre.

La commune put récupérer l´étang lors de la vente des biens ecclésiastiques à la Révolution française. Seule une borne subsiste, à l´abri des regards, et porte dans un cartouche, le dauphin (poisson) surmonté d´une croix enlacée du **S** de Salette) ; l´autre borne a été vandalisée et brisée en 1960.

Cet étang abrite une faune particulièrement riche. Il est doté d'un observatoire ornithologique.

Crédit photo : © GEAH Morestel

La chapelle Saint-Roch

Plus bas, route de Saint-Roch, à proximité de la salle polyvalente St Rô, se trouvent au milieu des terres, les vestiges d´une belle chapelle, la chapelle Saint-Roch.

La clé de voûte subsistant porte une inscription latine *''Balma Fecit''*, signifiant *''C´est La Balme qui l´a édifiée''* (famille La Balme de Montchalin), la date gravée XV28 (1528) correspondrait à la construction de l´arc qui n´est pas forcément la date exacte de la chapelle.

Les vestiges (*objets, ossements humains, stèle funéraire, vases funéraires, ampoule à huile parfumée datée du 2e ou du 3e siècle après J.C., tuiles noircies par la fumée, etc.)* retrouvés sur le site attestent que **l´histoire de ce lieu est très ancienne** : **un temple** intégré dans une *villa* gallo-romaine, s´étendant sur plusieurs ha, **a laissé sa place** (peut-être après un incendie lors des invasions barbares) **à une chapelle mérovingienne qui précède la chapelle actuelle** du 16e siècle.

La chapelle, de style gothique, a été établie selon un plan traditionnel : de forme rectangulaire, la chapelle est orientée. Le reste de trois murs en élévation forme la nef.

Un arc brisé, taillé dans du choin, marque l´entrée. Un bénitier placé sur la gauche à l´entrée est surmonté d´un linteau en accolade. Le bassin et le blason ont été vandalisés. Une partie de l´ancienne charpente en bois au niveau de l´arc de voûte s´est effondrée à la fin du 20e siècle. En piteux état, elle a été restaurée en 2013.

Le cippe, stèle funéraire à la mémoire d´un jeune garçon probablement d´une caste sociale importante *(évoquée préalablement)* fut retrouvé à proximité des céramiques mises au jour.

Sur le site dit de St Rô, lors de la construction des bâtiments actuels (école et salle polyvalente) les sondages archéologiques pratiqués à l´automne 1998[3] se sont révélés positifs et deux fouilles préalables ont été entreprises laissant apparaître des bâtiments, non pas gallo-romains mais plus récents, sans doute des restes d'une construction mérovingienne.

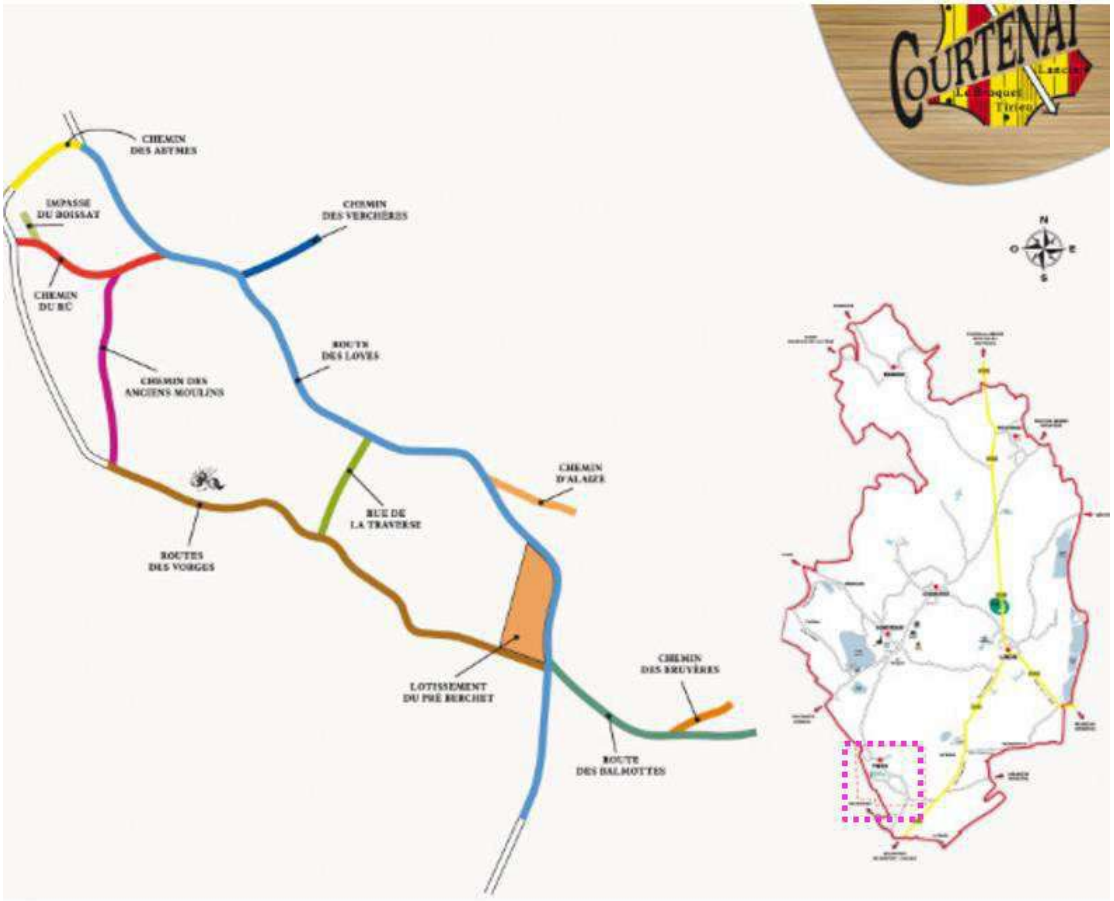
Le petit patrimoine se rencontre tout au long du bourg :

- Deux croix de Jubilé, une ancienne bascule devant le four du Broquet. **Le hameau du Broquet se situe en contrebas du bourg de Courtenay.**
- Un ancien pressoir, un lavoir, une fontaine.
- Sur la place de la Mairie une plaque commémore le bicentenaire de la Révolution française (inaugurée le 14 juillet 1989).

Des rues rappellent l´ancienne appartenance d´un champ, ainsi ‘‘la rue du pré de la cure’’.

• Tirieu et le Temple

Situé à environ trois km du bourg en passant par le col Bernard Quillon (301 m), le nom Tirieu vient de *Treuz*, *Trevoz* ou *Trévou*, signifiant sans doute les trois voies.



Carte de Tirieu à gauche
Et situation dans plan général de la commune à droite (encadré de rose)

[3] Fouilles diligentées par le Service Régional d´Archéologie et la **D**irection **R**égionale de l´**A**ction **C**ulturelle.

Les Maures auraient occupé la région au 8e siècle et seraient passés par Tirieu ; un proverbe local parle d´eux et d´un soi-disant trésor. Selon la légende encore, les Maures n´ayant pas le temps de l´emporter, disent *''Courtenay, nous te laissons plus riche que Paris et Lyon''*.
Tirieu est un charmant petit hameau aux maisons de pierre, aux petites ruelles, qui avant 1789 dépendait de la commune voisine de Soleymieu.
S´y trouve une imposante Maison-Forte du 14e siècle, dit le château de Tirieu, qui aurait appartenu au Commandeur de l´Ordre du Temple, puis ensuite à celui des Chevaliers de Malte. Elle appartenait à la famille Lorichon au 17e siècle dont un des membres fut chanoine à l´Abbaye d´Ainay à Lyon. Elle est aujourd´hui propriété d´une famille de la commune.
Autrefois flanquée de deux tours, il n´en reste qu´une (un ancien pigeonnier). De la chapelle, rien ne subsiste d´intéressant du point de vue religieux. Dans le parc de la propriété une fontaine est alimentée par la souce des Abymes.
A l´intérieur du bâtiment, une cheminée monumentale porte, en ancien français, une inscription toujours lisible datée de 1599 : *''Quand je pouray et Dieu voudra ce que j´espère m´adviendra''.*
Tirieu abrite une dizaine de fours à pain, deux fontaines dont celle des Trois chevaliers en haut du hameau.
L´actuelle route départementale qui rejoint Sablonnières à Lancin, existait déjà à l´époque romaine et se nommait ''Voie de Quirieu'' car elle reliait par Sablonnière et Chamont (maintenant hameau de la commune de Saint-Chef), la forteresse [de Quirieu] à la Via Italica.
Au lieu-dit le Temple, se tient un bel ensemble de bâtiments, **la Commanderie Templière de Tirieu,** établie fin 12e - début 13e siècle par les Templiers et autrefois entourée d´une forêt de chênes.
Au fond de la cour, trône la chapelle Saint-Guignon qui fut transformée pour stocker le foin et le grain au début du 20e siècle.
Une poutre de la grange (grand bâtiment de 35 m) porte une croix de Malte datée de 1746.
Aujourd´hui, l´ensemble est propriété privée.

Crédit photo :© Jean Paul Dell´Ova

Crédit photo :© Jean Paul Dell´Ova

<u>A savoir</u> :
Le Temple de Tirieu est mentionné à quatre reprises, dans le cartulaire du Temple de Vaulx[4] : la première mention est de 1190 ; il est dit être sur la route de Crémieu à Quirieu.

[4] Recueil de chartes enregistrant toutes les donations, ventes, acquisitions du Temple de Vaulx (en Isère). Il n'y avait alors pas d'acte séparé.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le suffixe - ***ieu*** est gallo-romain et se prononçait - *icu*. **Il signifie ‘‘appartient à’’.**

Les habitants prennent leur nom en - **ioland**.

En voici quelques exemples sur Courtenay :

- **Tirieu, *les Triolands***
- **Poleyrieu, *les Polariolands***
- **Boulieu, *Les Boliolands***

De même Bernard de Tirieu, commandeur du Temple de Tirieu est mentionné trois fois comme frère du temple qui rendait visite à ses frères du temple de Vaulx.

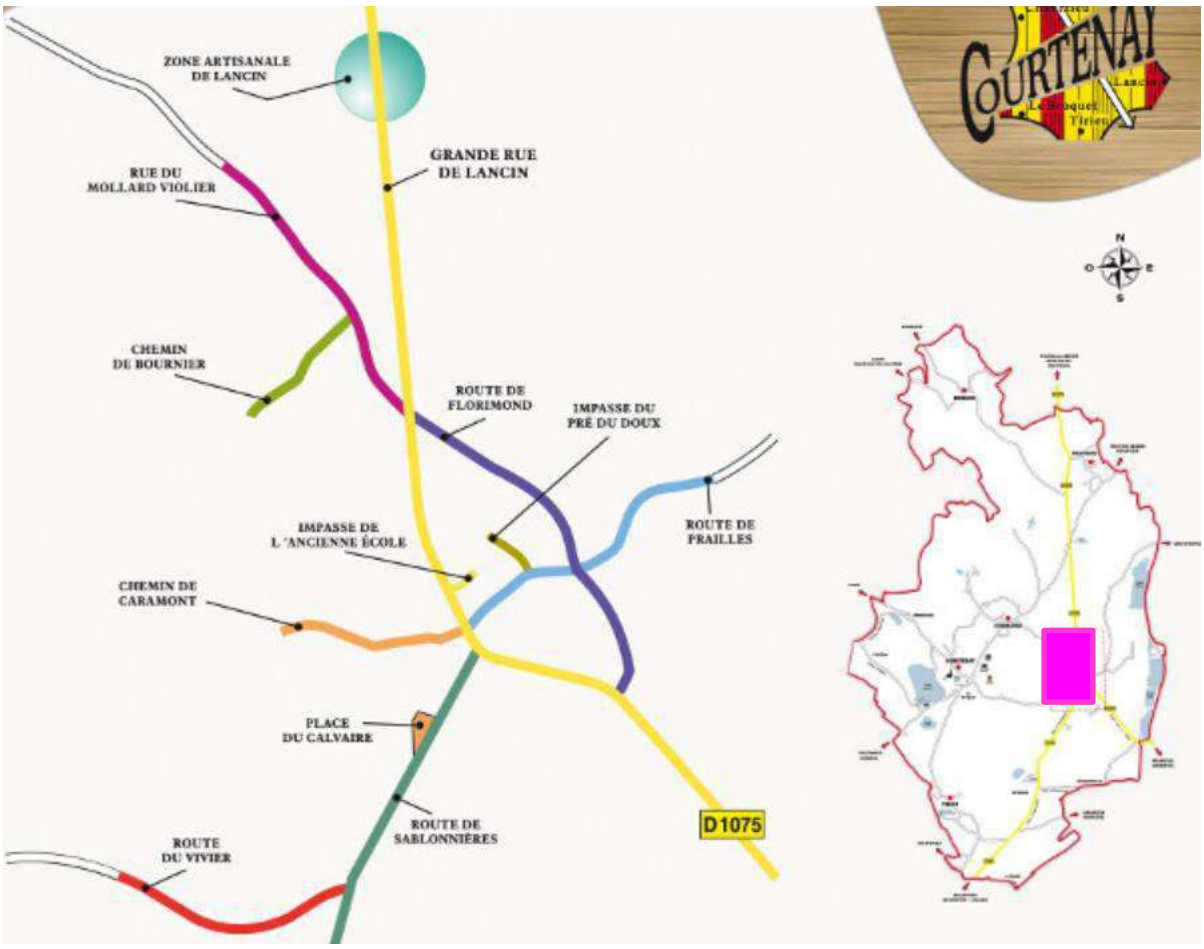
Le chemin des anciens moulins témoigne de leur présence ; ils fonctionnaient bien-entendu à l´eau, il subsiste aujourd´hui les traces d´un rubat – *instrument qui servait à enlever l´enveloppe de la graine (on disait qu´il la rubate, d´où son nom) -.*

Autre chemin, auquel une légende est attachée, **le chemin des lépreux**.

Un passage souterrain existerait entre le Temple de Tirieu et la Maison-Forte de By, ce chemin aurait été une léproserie et il se dit qu´une dizaine de malades y furent cachés, par peur de la contagion. Ce souterrain est répertorié sur le guide de la *‘‘France Templière’’* paru en 1976 sous le nom de *‘‘chemin des lépreux’’*.

• Lancin

Le hameau est situé à environ 3 km de Courtenay, il est traversé par la D1075 qui rejoint Morestel à Montalieu et Bourg-en-Bresse.



Carte de Lancin à gauche
Et situation dans plan général de la commune à droite (en rose)

Au lieu-dit du Bleton, un site archéologique gallo-romain, du 3e ou 4e siècle, avec vestiges d´un habitat fut mis au jour.

Crédit photo : © Xavier Carre

Au croisement de la D1075 et de la route reliant Sablonnières à Lancin, se dresse le beau **château de Lancin** ; Il a été élevé à la toute fin du 19e siècle en style néo-classique, néo-Renaissance (avec faux mâchicoulis, fausses meurtrières) dans l´esprit de l´époque).

Une autre architecture d'esprit vernaculaire a été retenue pour la ferme, les écuries et la maison du gardien. La décoration intérieure et l'ameublement du château ont été réalisés par les meilleurs artisans lyonnais : peintures murales, glaces et boiseries en noyer, faux marbres et vitraux sont toujours présents ainsi que le mobilier d'origine.

Le château, construit par l'architecte Louis Rigoct, fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques depuis le 12 juin 2014 : sont protégés le château en totalité, les façades, les toitures des communs et des écuries et une partie du parc du domaine où le système hydraulique est encore présent.

Autrefois en ce lieu, se tenait une Maison-Forte - *détruite début du 20e siècle* - avec grange, jardin, moulin, verger, prés, terres ; vaste domaine qui appartenait à la famille Noir, seigneurs de Lancin depuis le 13e siècle, très investis dans l´Eglise.

Le dernier descendant, Gaspard Noir, légua ses biens à des religieux ; ils deviennent ainsi propriété des Hospices de Vienne en 1832.

Acquise en 1848 par Auguste Grubis de l´Isle, qui sera maire de Courtenay, la Maison-Forte et le domaine deviendront propriété d´un notable parisien, Emile Caquet d´Avaize (1833-1910) qui fit construire l´actuel château de Lancin ; ses descendants en sont toujours propriétaires.

Crédit photo : Frachet - Sous licence Creative Commons

Qu´est-ce-que le journal ?

Le vaste domaine de la Maison-Forte de Lancin comportait 382 journaux [142 ha] dont 34 journaux pour le parc [12,5 ha].

Le journal est une ancienne mesure agraire dont l'unité était le journal, superficie qu'un paysan pouvait labourer en une journée.

Le journal avec un cheval pouvait représenter jusqu'à 5 000 m², soit 50 ares, soit parfois plus.

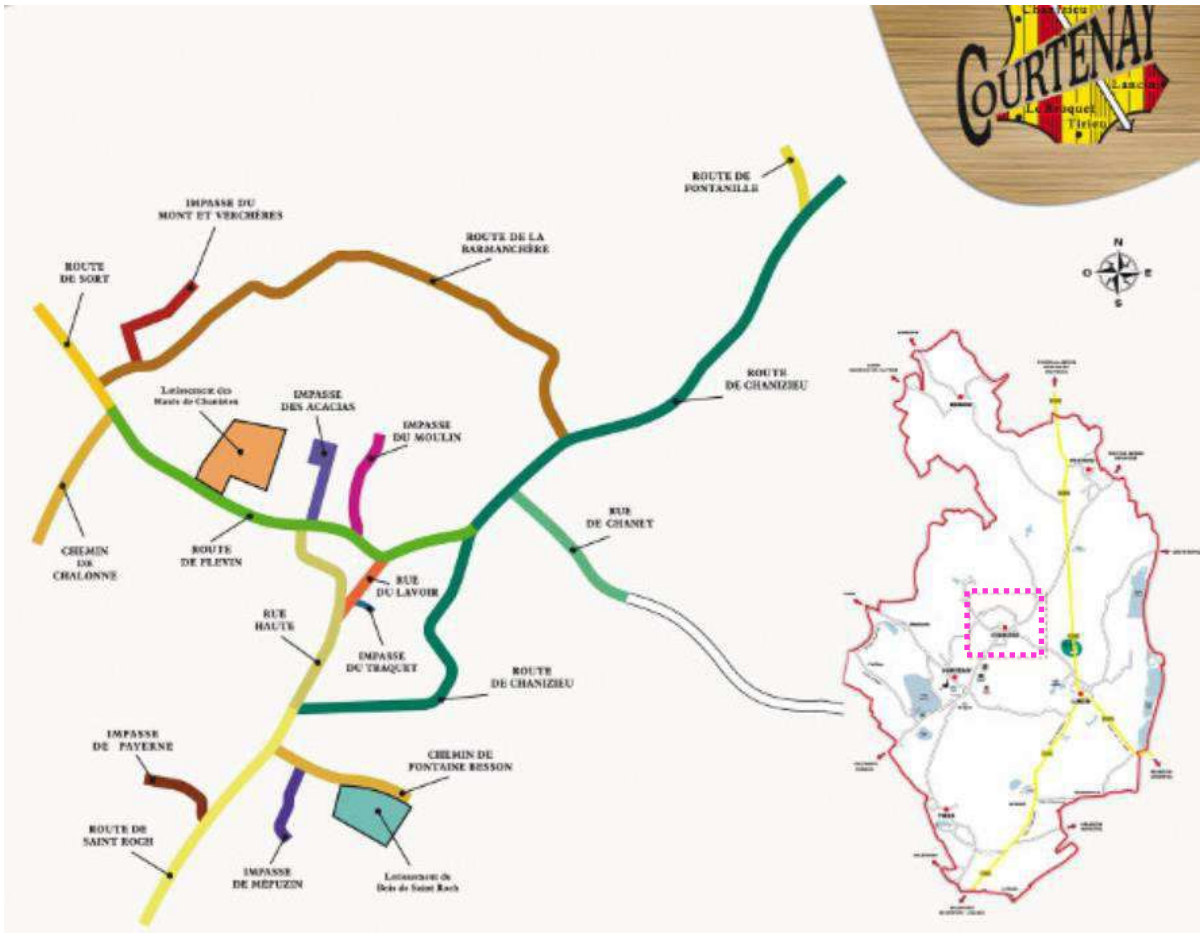
Autrefois, le hameau était très animé avec de nombreux commerces : manufacture de boutons de chemises, charron (fabricant des roues en bois), forgeron, épicerie-quincaillerie, cordonnier-galochier, maquignon (vendeur de bestiaux), mâcon, coiffeur, tonnelier, boucher, etc.

Une foire aux bestiaux se tenait le 1er avril de chaque année ; les bêtes étaient attachées au mur du château par des boucles toujours visibles de nos jours.
Tout le hameau était en fête le troisième dimanche de septembre, jour de la vogue.

Lancin recense trois lavoirs (construits principalement entre 1890 et 1914, sous la Troisième république), **quatre fours et trois fontaines** (alimentées pour la plupart par l´étang de Caramon) ainsi qu´**une croix**.
En face d´un des lavoirs, se trouve une grande maison de plusieurs appartements, qui était l´ancien pensionnat religieux Saint-Joseph et tout près se tenait l´ancienne école de lancin ouverte en 1902.

- ## Chanizieu

Ce hameau se trouve entre Courtenay et Lancin ; son nom vient du latin *Cassanus*, signifiant le chêne, ce qui donnera par la suite Chanifieu, Chanisieu puis Chanizieu.



Carte de Chanizieu à gauche
Et situation dans le plan général de la commune (encadré de rose)

Autrefois, Chanizieu abritait **un château, construit au 15e siècle,** comportant des tours rondes et des échauguettes, édifié par les d´Ameyzin. Une partie de l´édifice fut détruite début du 20e siècle. Les habitants de Chanizieu réutilisèrent les pierres pour construire leurs habitations.

Ce château appartint successivement aux familles Peysson, Lacroix Laval, Buffevent et de Loras par mariage ; sur le parcellaire du 17e et 18e siècles entreposé en Mairie de Courtenay, on apprend que la famille possédait 888 journaux sur une partie de la commune, ce qui est très important et représente aujourd´hui environ 330 ha.
La famille des Lacroix Laval possédait toutes les fermes de Chanizieu (excepté celle de Sort). Leurs héritiers, revenus ruinés de Madagascar, furent contraints de tout vendre à un notaire, Joseph Gros dont on sait qu´il est propriétaire du château en 1826 (avec tout le domaine attenant dont la ferme la Barmanchère).

Le pigeonnier de Chanizieu

On peut compter à l´intérieur plus de 800 boulins (nichoirs à pigeons).

On admet que le nombre de boulins permet de calculer la superficie du domaine sur lequel le pigeonnier est implanté.

Il est dit que pour chaque demi-hectare ou d'un arpent carré (ou acre) de terre, c'est-à-dire 50 ares ou 5 000 m² correspondait à 1 boulin pour 1 couple de pigeons.

Le pigeonnier comportait un beau toit de lauzes qui hélas s´est effondré dans la seconde partie du 20e siècle.

Une allée bordée de marronniers donnait accès au château, en son milieu un grand jet d´eau était alimenté par un moulin - *qui est toujours en partie debout, mais n´est plus en état de servir* - ; ce moulin se situe non loin de la ferme du château, la Barmanchère, il en reste la vanne et la chute d´eau. Il alimentait aussi le rubat et servait à moudre le grain. On accédait au moulin par un chemin, **actuelle impasse du moulin**.
De nos jours, seules subsistent du château, une tour en ruine et la partie la plus à droite du bâtiment.
A l´entrée du hameau, dans un champ, se trouve **un ancien colombier du 16e siècle**, il fut la propriété des Buffevent ; une pierre de ses murs est datée de 1678, sans doute la date d´une restauration ou d´un agrandissement de la famille de Loras.

Certaines habitations du hameau portent des poinçons de terre, appelés également épis de faîtage. Aujourd'hui leur fonction n'est plus que décorative. Ils peuvent éventuellement servir de base à une girouette mais généralement ils se suffisent à eux-mêmes.

Exemple d´épi de faîtage en forme d´iris

Les poinçons de terre ou épis de faîtage

Certaines habitations du hameau portent des poinçons de terre, appelés également épis de faîtage.

Leur fonction première était d'assurer l'étanchéité de la toiture au niveau du poinçon, c'est-à-dire la pièce maitresse de la ferme dans une charpente traditionnelle ou au sommet d'un toit à 4 pans ou de chaque côté d'un toit à 2 pans, cette zone étant très vulnérable aux infiltrations.

Généralement, il s'agissait d'un simple pot de terre cuite scellé sur le poinçon.

Petit à petit, à la fonction utilitaire du poinçon de toiture, s'est ajoutée une dimension sociale et décorative ; il est en terre cuite, en faïence, en métal, finement travaillé et coloré.

Le hameau **compte trois fours, une croix, une belle fontaine et un lavoir.**
La route de Chanet qui relie Chanizieu à Lancin pour éviter la ''grand´route'' tire son nom d´un lieu-dit dans les bois.
Ces bois n´existaient pas autrefois, puisque les vignes les remplaçaient ; une cabane de pierre témoigne de la viticulture sur ces terres.

- ## Boulieu

Boulieu tient son nom du latin *Betula* signifiant le bouleau.

Carte de Boulieu à gauche
Et situation dans le plan général de la commune (en rose)

Le hameau a su garder son charme avec ses petites maisons de pierre, son lavoir, son four à pain, sa fontaine, sa Maison-Forte et son ancienne église.

En face du lavoir, se tient une **belle Maison-Forte du 15e siècle**, qui possède une remarquable tour d´angle.

Les premiers propriétaires furent la famille Boulieu-Gonnet ; parmi eux Pierre de Boulieu, notaire à Quirieu puis à Courtenay, il fut consul de Grenoble en 1431 et secrétaire delphinal en 1446.

Par le jeu des mariages successifs, on trouve les La Tour de Boulieu ; le dernier descendant, François-Antoine Meunier de l´Isle de Boulieu fut chanoine de Saint-Chef de 1774 à 1789, la famille s´éteint à la Révolution française.

La Maison-Forte devient propriété de Jean-François Gros début 19e siècle, elle a été rénovée fin des années 1980.

Non loin de la Maison-Forte, subsistent **les vestiges de l´église Sainte-Marie-Magdeleine** construite au 15e siècle sans doute sur une précédente chapelle ; seuls, le porche, le clocheton et quelques pans de murs subsistent recouverts par la végétation et sont difficilement visibles.

En face de l´église, une ancienne demeure inhabitée, **le château de Badin**, du nom de son propriétaire, ancien maire de Courtenay milieu 19e siècle, qui le fit édifier.

Aparté :

Auguste Badin était le grand-père de l´épouse du célèbre comte, Hilaire de Chardonnet, né en 1839, chimiste et industriel français qui inventa un procédé de fabrication de la soie artificielle créant ainsi en 1884 une industrie nouvelle. En 1892, il fonda la Société de la soie Chardonnet, rachetée en 1952, par la société Rhodiacéta. Il habitait le Château du Vernay à Charette fin du 19e siècle.

En sortant du hameau de Boulieu, se trouve une très grande ferme, **le domaine de Boulieu**, autrefois propriété de la famille Lacroix Laval, les seigneurs du château de Chanizieu, au 19e siècle.

Courtenay, autrefois paroisse double

En effet, Boulieu, comme Courtenay possédait son église ‘‘parrochiale’’. Il s´agit de l´église Sainte-Marie-Magdeleine pour Boulieu et de l´église Saint-Martin pour Courtenay.

- **La première paroisse comprenait certains hameaux de la commune voisine Charrette , les hameaux de Boulieu et Poleyrieu.**
- **La seconde paroisse comprenait, le bourg, le Broquet, Lancin et Chanizieu.**

Rappelons que Tirieu était jusqu´à la Révolution française hameau de Soleymieu et était rattaché à la paroisse du même nom.

Crédit photo : © domainedeBoulieu

Son propriétaire de 1955, M. Rebotton, l´agrandit, fit construire une nouvelle écurie ultra-moderne et introduisit la race bovine Holstein à Boulieu, race réputée pour sa production laitière ; il fut aussi l´un des premiers à l´introduire en France.

<u>Aparté</u> :

Enfin, impossible de quitter Boulieu sans évoquer, le long de l'étang dit de Boulieu, non loin de la belle cascade de Chapieu, ***le bois de cyprès chauves de Louisiane*** *qui ont les pieds dans l'eau toute l'année****.*** *Ils créent une impression assez irréelle, avec effet miroir sur l´étang, propice à la rêverie, surtout en automne lorsqu´ils sont flamboyants, avec leurs teintes rouges, orangées, voire dorées. Ils sont très prisés par les artistes, amateurs ou professionnels, (peintres, photographes).*

Ces arbres auraient été plantés par Hilaire de Chardonnet - cité plus avant - rapportés d'un de ses nombreux voyages ; ***ne se croirait-on pas dans le Bayou !***

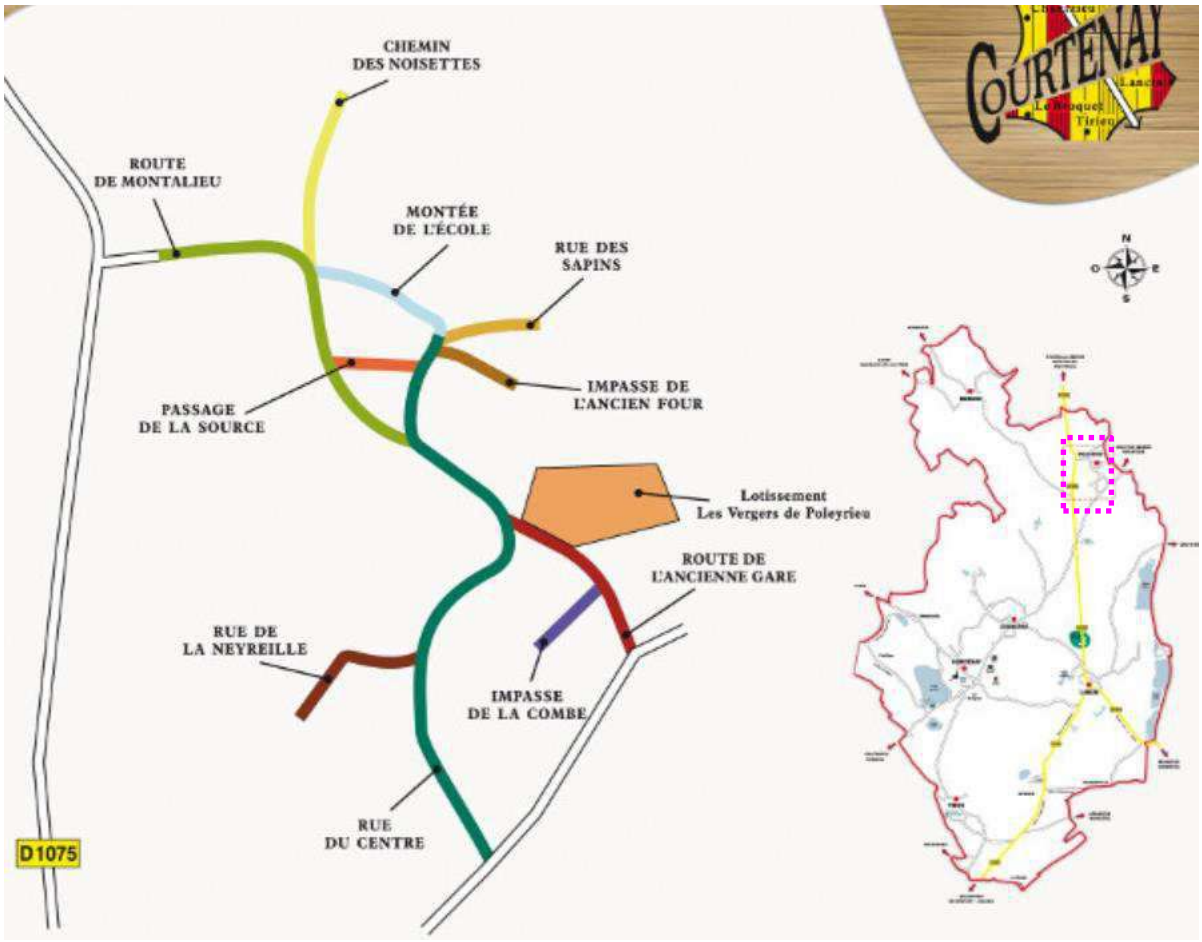
Crédit photo : © Jacques Vanneuville

Crédit photo : © Murielle Gentaz

- **Poleyrieu**

Autre charmant hameau situé au Nord de la commune, il s´appelait autrefois Polledieu.

On recense une fontaine, deux fours à pain et un lavoir à l´entrée du hameau.



Carte de Poleyrieu à gauche
Et situation dans plan général de la commune à droite (encadré de rose)

Près du lavoir, **le lieu-dit ‘‘pré du moulin’’** rappelle une fois encore la présence d´un moulin. Le rubat se trouvait autrefois dans ce pré.

Dans un champ près du village se trouvaient une madone et une source appelée **‘‘fontaine de la Dame’’** ; de la madone il reste un tas de pierres et très peu de l´oratoire.

L´association madone et source est fréquente ; Poleyrieu n´a pas échappé à la règle, on trouve les vestiges d´une fontaine près des ruines de l´oratoire : les fidèles buvaient l´eau de la fontaine réputée ‘‘miraculeuse’’ espérant la guérison de leurs maux !

Les grandes étendues agricoles situées au Nord du hameau porte **le nom de Bramafan**.

Pourquoi ce nom ?

Pour rappeler une terre pauvre, un pâturage où le bétail meugle de faim, ce mot vient du patois *brâma-fan*, ‘‘qui crie de faim’’.

L´école publique de Poleyrieu ouvrit en 1887 et fut la première des trois écoles de hameau de la commune à ouvrir, soit 15 ans avant celles de Lancin et Tirieu. L´actuelle **‘‘montée de l´école’’** rappelle l´ancienne fonction du bâtiment maintenant transformé en habitations.

- **Quelques mots sur les écarts, appelés aussi repêchés**

Il s´agit le plus souvent de grosses fermes avec dépendances, quelque fois même inhabitées ou à l´abandon.

Fézylières est sur les hauteurs de l´étang de Salette, sur le Mollard Pinet ; on y trouve la Vierge de Fézylières ; en cette terre trois communes se touchent, Courtenay, Siccieu *(actuelle commune de Siccieu-Saint-Julien-et-Carizieu)* et Soleymieu.

Montchalin se situe à 1 km de Courtenay par la route menant à Optevoz.

Ce repêché loge **le château de Montchalin**, bel édifice reconstruit par Antoine de la Balme de Montchalin au 14e siècle, au cœur d´un parc de 40 ha. Une Maison-Forte a précédé le château, en effet la construction de l´élégante tour octogonale qui le flanque est antérieure à la construction du château et daterait du 13esiècle (?).

La famille de La Balme de Montchalin, originaire du Faucigny, arriva à Courtenay en 1280 et fut propriétaire du château jusqu´à mi-18e siècle, puis par mariage en 1711 ce fut la famille Lombard et ce jusqu´à la fin du 19e siècle.

L´édifice, entouré d´un grand parc, est bien conservé et a été fort bien restauré en 2000. Il comporte quatre imposantes tours d´angle rondes crénelées, des fenêtres à meneaux, des murs sont recouverts de chaux ; il est propriété privée.

Adossé à l´édifice une tour de forme surprend par sa forme et sa hauteur. Il possède une cour intérieure où l´on peut observer l´ancien cippe d´origine gauloise datant de 80-100 avant J.C., stèle qui se trouvait vers la chapelle Saint-Roch, comme vu plus avant.

Il faut souligner que de nombreuses modifications ont été apportées au château aux 19e et 20e siècles. Dans le parc, la chapelle Saint-Antoine, porte le prénom du premier seigneur de Montchalin, Antoine de Montchalin, et date de 1455, année de son décès ; sa dépouille y a été déposée.

Champolimard, grosse ferme isolée près d´Arandon (actuelle commune d´Arandon-Passins) ; au 19e siècle le lieu-dit s´écrivait ‘‘Champ Polimard’’ à l´origine du nom du site.

L´édifice est de taille imposante et comporte une grande bâtisse datant du 19e siècle ainsi qu´un corps de ferme. A cette époque, ces constructions étaient appelées des ‘‘folies’’. Il fut propriété d´un ancien maire de Courtenay, Louis-Alphonse Contamin, réputé franc-maçon et est maintenant propriété privée.

La ferme de Sort sur les hauteurs de Chanizieu, date pour les parties les plus anciennes de 1846, pour les plus récentes de 1947. La ferme fut au temps de la famille Lacroix Laval la seule exploitation agricole de Chanizieu ne leur appartenant pas. En revanche l´étang de Sort, en contre-bas de la ferme ainsi que l´étang de Lemps, leur appartenaient.

Le repêché de La Roche, non loin du marais de l´Epeau, **est un site important pour l´archéologie locale *;*** en effet, ont été retrouvés dans les bois proches, les restes d´un supposé abri préhistorique adossé à une paroi rocheuse datant d´au moins 3000 ans (un collier d´os, rare, de la même époque, fut découvert à proximité).

Comme vu § II, à La Roche une nécropole fut découverte en 1964 , s´échelonnant du 9e au 11e siècle et comportant une dizaine de coffres à inhumation en lauze **dont un sarcophage à double inhumation**, en tête-bêche (seul coffre de ce type retrouvé sur la commune). S´y trouvaient les ossements d´un homme et d´une femme.

Non loin, se trouvent les vestiges (petits murets recouverts de lierre) de l´ancienne Maison-Forte de La Roche, mis au jour par un riverain qui coupait son bois ; elle faisait partie des 32 maisons du mandement de Quirieu.

Fontanilles ou Fontanille, se situe au milieu des bois, le long du **chemin des morts**[5] menant à Boulieu et se compose d´une grande bâtisse en pierre et d´une grange.

Autre écart, la Maison-forte de By (actuelle ferme équestre de By) dont le mot By vient de Bief ou ruisseau qui venu de l´étang de Montchalin coule en direction de Salette et traverse la terre de By en direction des Abymes ; le parcours du ruisseau aurait accueilli un moulin (un pré porte le nom de ‘‘moulin’’) et peut-être une tuilerie (un terrain longeant la route d´Optevoz livre des débris de tuiles par centaines). **Cette Maison-Forte se situe à gauche de la route conduisant à Soleymieu.**

Le premier édifice daterait du 15e siècle, il servait de halte pour les chevaliers partant en Terre Sainte, il n´en reste que le clocher. La bâtisse actuelle date de fin 17e siècle.

Elle fut achetée par Claude Bernard qui la vendit à Jean de Vallier en 1512, à l´origine de la famille des de Vallier de By [en créant la Maison-forte de By]. A cette époque, les nobles portaient ou ajoutaient à leur patronyme le nom de la terre qu´ils possédaient.

On en trouve mention au 16e siècle sous l´appellation de ‘‘*DOMUS FORTIS DE BY OU DE BIS*’’.

Un membre de la famille, Gaspard de Vallier, chevalier de l´Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, fut élevé au rang de Maréchal et Grand-Croix de l´Ordre ; il était Grand Maître de la Commanderie de Paulhac en Limousin.

En 1868, le comte Gustave de By vient s´installer à Bouvesse, devient maire et crée les premières usines de ciment.

La Maison-Forte de By fut aliénée à la fin du 19e siècle ; elle était devenue une simple ferme.

---

[5] Autrefois, les habitants de Boulieu empruntaient ce chemin pour conduire les morts de leur hameau, sur une charrette et en convoi funéraire à pied, jusqu´au cimetière de Courtenay.

Fongeau se situe à 100 m d´Arandon dont un étang, à proximité de celui-ci, porte le même nom mais est orthographié *Fonjoz*. Cet écart comporte cinq maisons dont une grande est nommée maison-carrée.

Ce repêché est proche des étangs de la Serre qui ne constituaient qu´un seul étang jusqu´au milieu 20e siècle et est aujourd´hui divisé en trois bassins en raison de l´exploitation de la tourbe.

Prailles, écart non habité, mais début 20e siècle un ingénieur, Emmanuel Farcot, y ordonna la construction d´une zone de pisciculture.

Les anciennes tourbières de Prailles donnèrent naissance à de nombreux étangs dont celui de **"la Grumate"**, apprécié des pêcheurs.

Autrefois, à Prailles, derrière le château de Lancin, à Boulieu et à Montchalin se trouvaient d´importantes plantations de pins, plantés dans les années 1950-1960 sur les anciennes pâtures trop peu productives, non mécanisables et plus utilisées ; à savoir que peu d´ha de pins subsistent.

La tourbe était exploitée à Prailles

En 1987, on tirait 1 ha de tourbe par an.

La tourbe partait en camion jusqu´à Arandon, puis à l´usine de conditionnement de la tourbe, ouverte dans la zone artisanale de Lancin.

Alors, la population put profiter de ces nouvelles ressources forestières pour pratiquer l´affouage (Cf. § I).

III – COURTENAY, DES GUERRES DE RELIGION A LA REVOLUTION FRANCAISE

Cadastre du "lieu" de Courtenay
Clos le 17 août 1643

Compte tenu de l´étendue de la paroisse de Courtenay, il fut établi au moins un parcellaire par hameau : ce fut un travail énorme qui demanda, à partir de 1640, plusieurs décennies.

Celui du "lieu" de Courtenay ne concerne pas la paroisse mais un secteur groupé autour du Broquet, du village, de By, Montchalin et Salette.

L´ancien cadastre de l´ensemble de la commune se présente sous la forme d´un livre monumental de 104 cm sur 69 cm, avec couverture en carton très épais renforcée d´angles de cuivre massif et ornée de volumineux clous de tapissier (28m/m).

Après l´époque troublée des Guerres de Religion[6] (1562-1598) auxquelles cette paroisse, dépendant du Diocèse de Lyon, n´a pas échappé, **Courtenay fait figure au 17e siècle de communauté agricole importante et prospère,** avec la présence croissante d´une bourgeoisie rurale très dynamique : on note dans plusieurs hameaux l´existence de médecins, de notaires, de jurisconsuls, etc.

Le Dauphiné était depuis longtemps un pays de taille réelle [impôt]. Par la, il devint vite nécessaire, pour établir l´assiette de l´impôt foncier, de dresser les états des fonds avec l´estimation de leur valeur agraire :

[6] En France, on appelle Guerres de Religion les huit guerres civiles d'origine religieuse qui se sont succédé dans le royaume de France de 1562 à 1598, opposant partisans du Catholicisme et partisans du Protestantisme (les Huguenots) dans des opérations militaires pouvant aller jusqu'à la bataille rangée.

ainsi vont s´élaborer les cadastres parcellaires du 17e siècle, lesquels recensent les parcelles agricoles avec leur superficie, leurs confins, leur appellation, leur propriétaire, leur nature agricole.

Ainsi, Courtenay établit dès 1640-1643 ses premiers parcellaires, lesquels permettent de mesurer l´importante puissance sociale des nobles et des bourgeois.

En effet, le répertoire classe les fonds par propriétaires en distinguant les roturiers, des nobles et des ecclésiastiques :

Ils sont 23 dans la première catégorie et 8 dans l´autre ; l´ensemble des fonds taillables occupe les 194 pages restantes.

Ces derniers voient leur importance s´accroître encore au cours du 18e siècle au détriment le plus souvent des cinq ou six familles nobles traditionnelles : ainsi dans les cinquante ans qui précèdent 1789, une grande partie du fonds noble passe dans les mains d´une bourgeoisie agraire ou négociante.

Ceci explique peut-être que la Révolution s´y soit déroulée sans violences notoires : à Courtenay, aucun des châteaux n´a été pillé ou détruit, aucun terrier[7] n´a été brûlé, à la différence de ce qui s´est passé dans de multiples paroisses du Nord-Dauphiné.

LES NANTIS ET LES AUTRES

Les 23 propriétaires roturiers possèdent 49% des fonds taillables (y.c les 5% de *"Bois Communs"*).

Mais, 3 d´entre-eux ont plus des 2/3 de ces 49 % !

En revanche, parmi les 20 autres roturiers, ils sont 12 à posséder moins de trois cestivées, c´est-à-dire moins d´1 ha !

Montchalin et By

De même, 7 nobles ou ecclésistiques possèdent 51 % de l´ensemble des fonds taillables.

- La propriété ecclésiastique ne représente guère que 3 %
- La part des Seigneurs de Lancin et de Chanizieu *(dont l´essentiel des fonds sont sur ces deux hameaux)* ne représente que 7 %.

En revanche, il reste 40 % pour les 2 nobles, Ennemont de La Balme, Seigneur de Montchalin et Gaspard de Vallier, Sieur de By.

En résumé :

Sans compter les immenses fonds exempts de taille :

- **5 propriétaires nobles bourgeois possèdent les ¾ des fonds répertoriés par le parcellaire.**

Alors qu´à l´autre bout (où n´apparaissent pas les paysans sans terre !) :

- **12 propriétaires ont moins de 4% des fonds répertoriés dans le parcellaire !**

"Quel partage ! Et cela ne prouve-t-il pas clairement un avenir ?", pourra prophétiser Jean de La Bruyère (1645-1696) un demi-siècle plus tard (Les Caractères. Des Biens de Fortune. N°26).

Cela dit, les années révolutionnaires ont vu à Courtenay une intense activité civique :

- L´exercice public du culte catholique est interdit à Courtenay par le Conseil de la Commune (1er décembre 1793, etc.).
- Fête de l´Etre Suprême dans le Temple de la Raison [anc. église] le 8 juin 1794, on y chante des hymnes civiques, et surtout
- Mise en place d´une école publique à Courtenay bourg dès l´an II [1794], etc.

[7] Registre contenant les lois et usages d'une seigneurie, la description des biens-fonds, les droits et conditions des personnes, ainsi que les redevances et obligations auxquelles elles sont soumises.

LIRE, ECRIRE ET COMPTER

Dès l´an II [1794], les enfants des villageois et des paysans de Courtenay peuvent désormais s´initier à lire, écrire et compter.

L´instituteur, Jean Flandrin, est rapidement installé en location à la cure.

On voit au fil des cinq premiers mois *(de décembre 1794 à avril 1795)* une progression régulière des effectifs qui passent de 43 à 68 élèves.

D´autre part, on constate que le maître était payé ‘‘à la tâche’’, au tarif d´une livre, treize sous, quatre deniers le mois/par élève *(cf. fiches d´émoluments aux Archives départementales).*

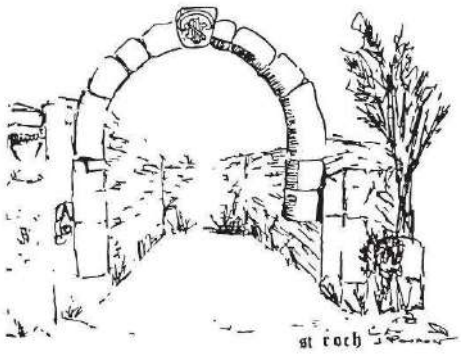
Il s´agit, pour les édiles de Courtenay, dans un contexte de volontarisme civique, de suivre les structures d´enseignement public que les lois de la Convention Montagnarde réclament et de suivre le précepte de Robespierre s´exprimant à la Tribune de la Convention :

‘‘Laissons les prêtres...La Patrie seule a le droit d´élever ses enfants’’.

Ainsi, sous l´autorité politique d´une dizaine de notables bourgeois cultivés - *de formation fille des Lumières voltairienne et/ou libre penseuse* - ont été posés, pendant plus de dix ans, les fondements d´une culture civique et d´une pratique républicaine qui appartiennent désormais au Patrimoine.

La chapelle Saint-Roch a été source d´inspiration :

- **Pour la commune de Courtenay** qui a intégré les armoiries de la famille La Balme de Montchalin (armoiries situées en clef de voûte de l´arc de la chapelle), **dans le logo de la commune**.
- **Pour le Groupe Archéologie et Histoire** dont **l´un des deux emblèmes est l´arche de la chapelle** ; dessin signé de son premier vice-président, M. Gérard Poupon, habitant de Bouvesse, passionné de fouilles archéologiques.



Présentation proposée par Solange Bouvier

Source texte :

- Extraits du livre *Courtenay, l´histoire d´un village isérois* de Jonathan Dubrulle – 2011 ;
- Ecrits de M. René Gomot, historien local de Courtenay ;
- Ecrits de M. Ernest Berthet, ancien maire de Courtenay de 1983 à 2001 ;
- Ecrits de M. Claude Cheylan, historien local de Morestel, fondateur et président de notre association de 1987 à 1992 ;
- Documents préparatoires et livre collectif *Les communes du Pays des Couleurs se racontent* - 1994 ;
- Conférence de M. Robert Royet, DRAC Rhône-Alpes *L´Archéologie en Isle-Crémieu* – 2012.

Sur cette carte postale ancienne de la place de la Mairie se tient le tilleul, pluri-centenaire, dit de Sully. Il fut coupé en 1988, lors de l´aménagement de la place en parking et jeu de boules.

Fin 16e siècle, Sully, ministre du roi Henri IV et grand voyer de France, fit planter des tilleuls ou des ormes dans les villages de France, devant la porte des églises ou sur la place principale.

Ces arbres étaient destinés à abriter les assemblées des villageois tenues au sortir de la messe pour traiter des affaires de la paroisse.

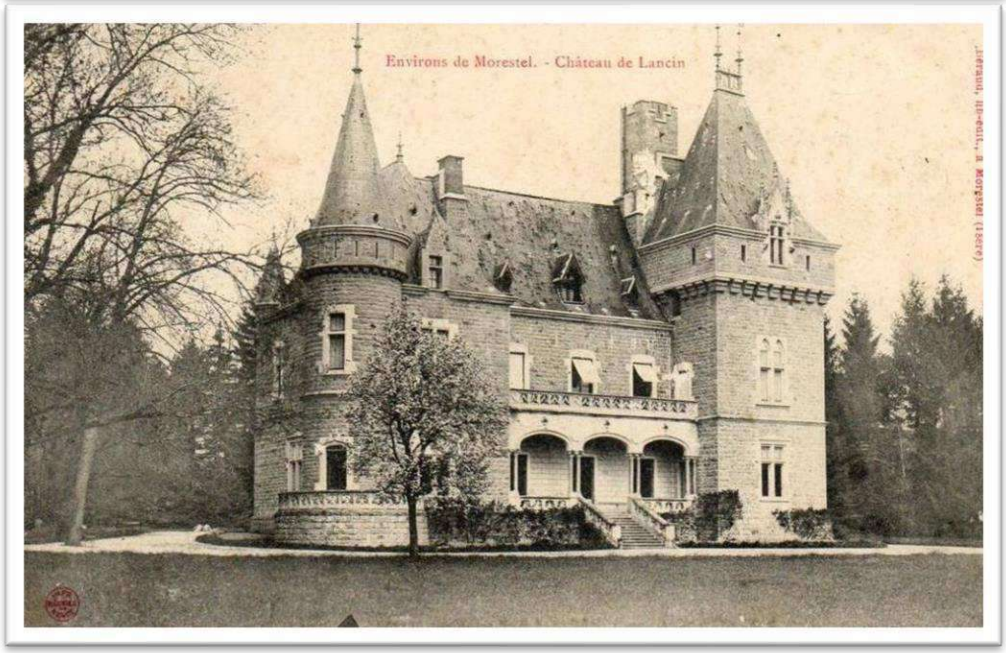
Un tilleul de cette époque subsiste toujours sur la place de l´église d´Optevoz.

COURTENAY DANS DES CARTES POSTALES ANCIENNES

Vaguement rectangulaires, ces épaisses dalles de calcaire, encore appelées "palis" et qui peuvent atteindre plus de 2 m de longueur assurent, dûment plantées côte à côte, de très sérieuses limites de terrain.

On en trouve, restaurées à Montchalin ou encore à Tirieu, utilisées à plat, pour tenir des talus à 45°.

Leur nom de pierres-plantes (pour pierres plantées) est un phénomène de phonétique locale dans un terroir où l´on dit aussi "patte-mouille" pour patte mouillée !



Lancin : le château (ci-dessus) et la Grande Rue (ci-dessous)